

La lettre d'information du PEN Club français

N°25 – Février 2020



L'un des Centres du PEN International

Organisation mondiale d'Écrivains accréditée auprès de l'UNESCO

Sommaire

Éditorial – <i>Des écrivains du monde entier réunis à Paris pour la liberté et contre la haine</i>, par Emmanuel Pierrat	p. 2
À LA UNE - Asli Erdoğan acquittée	p. 4
In memoriam Pierre Guyotat	p. 7
L'événement: La Paix comme ligne de mire	p. 10
Des voix et des échos venus de femmes d'Afrique	p. 15
Déclaration de Paris sur la liberté d'expression confrontée au discours de haine	p. 16
Actualité société	p. 18
Des nouvelles du PEN International	p. 19
Événements du PEN Club français	p. 26
Moments du PEN Club français - À venir	p. 30
Les membres du PEN Français publient	p. 31
Le PEN : Adhésion	p. 34

ÉDITORIAL



par Emmanuel Pierrat

Des écrivains du monde entier réunis à Paris pour la liberté et contre la haine

C'est habituellement à Bled que se réunit le Comité des écrivains pour la Paix du Pen International. Cette escale slovène est devenue une véritable institution, à l'aube de sa 52^{ème} édition qui se tiendra en avril prochain.

Depuis mon élection en 2019 en qualité de Président du Comité des écrivains pour la Paix, il était tout naturel que Paris accueille, pour la première fois, cette rencontre importante les 21 et 22 janvier derniers.

La nouvelle équipe dirigeante (composée d'un Finlandaise, d'une Chinoise en exil, d'un Slovène, d'un Gallois et donc d'un Français) de ce Comité affiche la volonté de faire de ces rencontres des moments privilégiés variés et nomades. Dorénavant, en plus des rencontres de Bled et de la réunion qui précède le Congrès annuel du Pen International, nous nous réunirons chaque année dans un continent différent afin de donner l'opportunité à tous les centres PEN de prendre part à nos

projets. Après Paris en janvier 2020, c'est donc à Bamako que nous nous retrouverons début 2021.

La tenue de ce Comité était aussi l'occasion pour le Bureau du PEN International de se réunir à Paris durant les deux journées précédentes, sous la conduite de Jennifer Clement, notre présidente, secondée par Carles Torner, le directeur exécutif du PEN International.

Les 21 et 22 janvier, près de 50 délégués internationaux sont venus prendre part à cette première session parisienne et tous les continents étaient représentés. C'est une fierté pour le Pen Club français d'avoir pu faire dialoguer tant de gens de lettres d'horizons si contrastés afin d'embrasser des thèmes importants et actuels comme le rôle des intellectuels face aux mouvements de contestation populaires.

Dans une ambiance toujours chaleureuse, nous nous sommes tous réunis dans les locaux du PEN Club français. Avec comme objectifs principaux de promouvoir la paix et d'aider à sa diffusion, deux journées d'intenses discussions ont été nécessaires.

Cinq après le triple attentat de janvier 2015, comprenant non seulement l'attaque du siège de *Charlie Hebdo*, mais également la fusillade à Montrouge contre une policière et la prise d'otages de l'Hyper Casher, il était essentiel de rappeler nos principes.

Les délégués du Comité des écrivains pour la Paix ont donc adopté, à l'unanimité, la *Déclaration de Paris sur la liberté d'expression confrontée au discours de haine*. Il s'avérait impératif pour l'ensemble des délégués de distinguer l'exercice pacifique de la liberté d'expression et le discours de haine qui est intolérable. Telle est une des missions et des raisons d'être du Pen International et du Pen Club français.

À la UNE

ASLI ERDOĞAN ACQUITTÉE



Communiqué du PEN Club français

Paris, 14 février 2020

**JE SUIS
ASLI**

La 23^{ème} chambre criminelle de la Cour d'Appel d'Istanbul a, aujourd'hui, acquitté l'écrivaine et journaliste turque, Asli Erdoğan.

Depuis 2016, Asli Erdoğan vivait dans l'insécurité et l'incertitude juridiques d'une lourde procédure pénale, poursuivie pour « atteinte à l'unité de l'Etat » et « propagande et appartenance à une organisation terroriste », risquant la réclusion criminelle à perpétuité.

Malgré les souffrances infligées à Asli Erdoğan en raison des poursuites pénales abusivement conduites par les autorités turques, le PEN Club français se réjouit de la décision de la juridiction turque.

Fidèle à ses valeurs, le PEN Club français dénonce, et toujours dénoncera, les violations flagrantes de la liberté d'expression, reconnue notamment dans la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Emmanuel Pierrat
Président du PEN Club français
emmanuel.pierrat@pierratavocats.com

Communiqué du PEN International



Turkey: acclaimed writer Aslı Erdoğan facing lengthy prison sentence in impending verdict

The Turkish authorities must drop all charges against award-winning writer Aslı Erdoğan, who faces up to nine years and four months in prison for her writings, PEN International said today, ahead of an expected verdict on 14 February 2020.

Aslı Erdoğan was [detained](#) in August 2016 following a police raid on her apartment. She was arrested alongside more than 20 other journalists and employees from the now-closed pro-Kurdish daily *Özgür Gündem*, where she served as an advisory board member and columnist. Initially charged with being a member of a terrorist organisation and disrupting the unity of the state, she was released from pre-trial detention on 29 December 2016 following a [national](#) and [international](#) outcry.

On 13 January 2019, prosecutors [requested](#) that Aslı Erdoğan be sentenced to up to nine years and four months in prison for 'making propaganda for a terrorist organisation'. Charges against her stem from four articles she wrote and published in *Özgür Gündem* in 2016. A verdict is expected to be announced at the next hearing on 14 February 2020.

'Proceedings against Aslı Erdoğan have been dragging on for three and a half years. She has been forced to spend 132 days behind bars and has had to suffer a travel ban for months – and all that because she has expressed her views peacefully. This is a blatantly politically motivated prosecution, which has tormented Aslı Erdoğan and countless independent voices in Turkey. With a verdict looming, the PEN community continues to stand firmly in solidarity with Aslı Erdoğan and emphatically and forcefully calls for all charges against her to be dropped,' said **Salil Tripathi, Chair of PEN International's Writer in Prison Committee.**

TAKE ACTION

Please publish articles and opinion in your national or local press highlighting the case of Aslı Erdoğan and freedom of expression in Turkey.

Share information about the case and your activities on social media; please use the hashtag #FreeTurkeyMedia.

Additional information

Fifty-six journalists and activists took part in a solidarity campaign with *Özgür Gündem* from May to August 2016 in a bid to draw attention to the Turkish authorities' long-standing attempts to put pressure on the publication and its reporters. Scores of journalists and writers were arrested for taking part in the campaign; *Özgür Gündem* was closed by emergency decree in October 2016. In March 2019, the European Court of Human Rights [ruled](#) that Turkey had violated the right to freedom of expression in systematically bringing terrorism-related criminal cases against *Özgür Gündem's* owner between 2004 and 2005 'regardless of the actual content of the articles'.

Aslı Erdoğan is a prize-winning author of several books. Her short story *Wooden Birds* received first prize from Deutsche Welle radio in a 1997 competition; her second novel, *Kırmızı Pelerinli Kent* (The City in Crimson Cloak), received numerous accolades abroad and has been published in scores of languages. She won several awards, including the 2016 Swedish PEN's Tucholsky prize, the 2018 Simone de Beauvoir Prize for Human Rights and the Vaclav Havel Library Foundation's 2019 Disturbing the Peace Award.

PEN International and PEN Centres across the world actively [campaigned](#) for Aslı Erdoğan's release at the time of her arrest. She is an honorary member of several PEN Centres, including PEN Québec and Swedish PEN. For more information about PEN's actions on behalf of Aslı Erdoğan to date, please click [here](#).

For more information about the state of freedom of expression in Turkey and the authorities' sustained clampdown on writers and journalists, please click [here](#).

For further details contact Aurélie Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org



IN MEMORIAM PIERRE GUYOTAT,

POUR SE SOUVENIR DE LA CENSURE



L'immense Pierre Guyotat, dont j'ai été l'avocat ses 25 dernières années (et l'ami, au point d'avoir recueilli ses dernières volontés), membre du Comité d'honneur du Pen Club français, nous a quittés il y a une semaine, laissant ses amis en larmes avec quelques dessins érotiques (exposés, ces dernières années, chez Azzedine Alaïa ou à la Cabinet Gallery de Londres) et de nombreux livres, les siens et ceux de ses exégètes.

Dans ses *Divers - Textes, interventions, entretiens 1984-2019* (Belles Lettres) paru à l'automne 2019, Pierre signait un texte intitulé « Courbet au rayon X : contre la loi de censure », paru originellement dans *Libération* en 1994. Il y défendait Jacques Henric, dont le livre *Adorations perpétuelles (Le Seuil)* reproduisait en couverture *L'Origine du monde*, le si célèbre tableau de Courbet, ce qui avait poussé la police, sur intervention de maires désœuvrés et illettrés, à faire retirer l'ouvrage des vitrines de plusieurs librairies françaises.

Dans son livre, *Mémoire* (Stock, 2009), Catherine Clément raconte une entrevue que lui accorde Pierre Guyotat à l'époque de la parution de son quatrième livre. Où l'on se rend compte que le personnage, peu dissociable de son œuvre et de ses vénéneuses limites, est très amplement à la hauteur de sa sulfureuse réputation. Les choses se déroulent comme suit : une jeune femme est assise à côté de l'écrivain, qui se met bientôt à interpeller Catherine Clément.

« – Vous ne posez pas les bonnes questions. Demandez-lui comment il écrit.

– Mais je l'ai demandé !

– Il ne vous a pas dit ce qu'il fait. D'une main, il se masturbe. De l'autre, il écrit, disait-elle d'une voix unie, sans affect. N'est-ce pas, Pierre ? Dis-lui que tu te masturbes en écrivant.

Il acquiesça. Tout ça l'indifférait. Elle, moi, l'entretien, tout ça. »

Publié en 1970 chez Gallimard et préfacé par Roland Barthes, Philippe Sollers et Michel Leiris, *Éden, Éden, Éden* est aussitôt interdit. Raymond Marcellin, ministre de l'Intérieur en prohibe l'affichage, la vente aux mineurs et la publicité. Ni la pétition signée des noms de Maurice Blanchot, Sartre, Genet, Simone de Beauvoir, Pasolini, Pierre Boulez..., ni l'intervention de François Mitterrand devant l'Assemblée, ni l'instruction écrite de Georges Pompidou, alors président de la république, à son ministre de l'Intérieur, ne font revenir celui-ci sur sa décision. Sorti en 1970, mais écrit dans le contexte de la guerre d'Algérie, le texte de Guyotat revendique une démarche subversive à laquelle peut faire écho *le Château de Cène*, de Bernard Noël, paru en 1969 et condamné pour outrage aux bonnes mœurs. Dans *Éden, Éden, Éden* il y a le désert, un bordel de femmes, un autre de garçons, des morts et des vivants violés, des incestes, des larmes, des hommes qui se masturbent...

Trois ans plus tôt était paru *Tombeau pour cinq cent mille soldats*. Lui aussi prenait pour cadre la guerre d'Algérie, mêlant relations homosexuelles et combats. Le général Massu, commandant en chef des forces françaises en Allemagne, fit interdire le livre dans les casernes qu'il avait sous ses ordres.

La censure frappant *Éden, Éden, Éden* ne sera levée qu'en novembre 1981.

Et, au cours des années 1990, la radio F.G. est condamnée pour avoir diffusé - un dimanche matin !
– un extrait du *Tombeau...*

La vigilance de Pierre Guyotat était donc justifiée et son œuvre aujourd'hui en vente libre, a entre autres mérites celui de le rappeler.

Le PEN Club français
Et Emmanuel Pierrat,
son président,
Sylvestre Clancier,
président d'honneur
du PEN Club français,
Et l'ensemble des membres
du PEN Club français,

ont l'immense tristesse de faire part
du décès de

Pierre GUYOTAT,

écrivain et artiste,

membre du comité d'honneur
du PEN Club français,

survenu dans la nuit du jeudi 6 au
vendredi 7 février 2020.

Un hommage sera rendu le jeudi
13 février, à 14 heures, en l'église
Saint-Roch, Paris 1^{er}, avant
l'inhumation au cimetière du Père-
Lachaise, Paris 20^e.

PEN Club français,
99, rue Olivier de Serres,
75015 Paris.

emmanuel.pierrat@pierratavocats.
com

(Le Monde du 11 février.)

L'ÉVÉNEMENT

La Paix comme ligne de mire

C'est à Paris qu'a eu lieu la première intersession du Comité des écrivains pour la Paix, organisée par le PEN Club français, les 21 et 22 janvier derniers.

Les 50 délégués internationaux présents se sont réunis dans les locaux du PEN Club français, le 21 janvier lors de la première séance du Comité pour rappeler de ce qui avait été fait à Manille en septembre 2019 et réaffirmer l'importance des résolutions précédemment adoptées comme la résolution sur les menaces contre la démocratie, la résolution sur les menaces contre la liberté d'expression et la Paix en Asie du Sud-Est ou encore la résolution sur l'émigration et les écrivains en exil. Cette première



Les délégués internationaux des centres PEN à la première session du Comité des écrivains pour la Paix présidé par Emmanuel Pierrat

séance fut aussi l'occasion de préparer l'agenda à venir avec les dates clés du Comité mais également d'adopter les minutes de la rencontre précédente.

Cette première matinée de travail s'est achevée avec la lecture du Manifeste de Jennifer Clement sur la *Démocratie de l'imaginaire*. La présidente du PEN International et Carles Torner, directeur exécutif, ont lu ce très beau texte en anglais et en français, pour affirmer le désir du Comité des écrivains pour la Paix d'être le plus international possible tout en mettant en valeur la langue du pays d'accueil.

Le déjeuner fut ensuite le moment de resserrer les liens entre les divers centres PEN pour être toujours plus soudés.

La deuxième séance du 21 janvier pouvait alors commencer. La volonté d'Emmanuel Pierrat, Président du Comité, était de faire adopter une *Résolution de Paris sur la liberté d'expression confrontée au discours de haine* en écho et hommage au triple attentat de 2015 : l'attaque du siège de Charlie Hebdo, la fusillade à Montrouge contre une policière et la prise d'otages de l'Hyper Casher. Cette résolution fut relue, amendée puis adoptée à l'unanimité. Une victoire de plus pour le PEN qui nous rappelle toujours cette nécessité de distinguer l'exercice pacifique de la liberté d'expression et le discours de haine qui représente une menace grandissante.

La journée s'est poursuivie par une table-ronde autour du « rôle des écrivains face aux mouvements contestataires ». Les cas du Liban, du Chili, du Soudan, de Honk-Kong, de Haïti, de la Serbie mais aussi de la France ont été étudiés. Présentée par Michèle Gautard (Secrétaire générale adjointe du PEN Club français), elle était dédiée à l'écrivain suédois d'origine érythréenne Dawit Isaak. A l'origine de *Setit*, premier journal indépendant de l'Erythrée, il y publie en 2001 des critiques à



Table ronde "Le rôle des écrivains face aux mouvements contestataires" avec de gauche à droite, BigeldyGabdullin, Elizabeth Csicsery-Ronay, Emmanuel Pierrat, Syed Manzoorul Islam, Antoine Spire et Michèle Gautard

l'encontre du gouvernement érythréen. Incarcéré sans procès le 23 septembre 2001, nous sommes depuis sans nouvelles de lui.

Bigeldy Gabdullin (Président du PEN kazakh), Syed Manzoorul Islam (Président du PEN Bangladesh), Antoine Spire (Vice-président du PEN Club français) et Emmanuel Pierrat (Président du Comité international des écrivains pour la Paix) ont pris part à cette table-ronde pour insister sur le rôle essentiel des écrivains dans les moments de lutte et de protestations. Bigeldy Gabdullin et Syed Manzoorul Islam ont rendu compte avec passion et intelligence de l'environnement actuel dans leur pays respectif.

La journée s'est terminée par une soirée littéraire « La Voix des femmes en Afrique », en partenariat avec les Éditions des Femmes-Antoinette Fouque. Les femmes africaines étaient à l'honneur dans cette soirée organisée par Andréas Becker (vice-président du PEN Club français). Les lectures se sont succédé sans se ressembler, toujours plus fortes et émouvantes les unes que les autres. Cette soirée



Soirée littéraire "La voix des femmes en Afrique"



Fatoumata Sissi Ngom et Malick Diarra

était dédiée à Stella Nyanzi, anthropologue médicale ougandaise, féministe et militante des droits queer. Elle purge actuellement une peine pour cyber-harcèlement contre le président ougandais, Yoweri Kaguta Museveni, à cause d'un poème publié sur Facebook dans lequel elle déclarait qu'il aurait été préférable que le président meure à la naissance.

Un verre de l'amitié a conclu cette soirée poétique et profondément marquante.

Le 22 janvier, les membres du Bureau du Comité se sont retrouvés pour discuter des événements à venir et mettre en place une ligne directrice d'actions et de sujets essentiels. Cinq sujets importants ont été répartis. Le discours de haine reste un sujet clé et ne doit pas être laissé de côté. A cela s'ajoutent, les mouvements de protestations populaires, les nouvelles technologies et la surveillance, les migrants mais aussi la protection des sites culturels. Ces cinq axes de réflexion seront développés au fil des mois pour proposer de mûres résolutions lors de la prochaine rencontre du Comité à Bled en avril prochain.

Cette escale parisienne s'est conclue par une visite du Musée du Barreau de Paris dont Emmanuel Pierrat est le conservateur. L'Affaire Dreyfus était à l'honneur et les 50 délégués ont eu la chance d'avoir une visite guidée de l'exposition. L'impressionnante collection de documents inédits mêlée aux commentaires passionnants d'Emmanuel Pierrat ont fait de cette visite une expérience inoubliable.

C'est sur cette note culturelle que s'est achevée la première session parisienne du Comité des écrivains pour la Paix.

Grâce au PEN Club français, organisateur de cette session, notre objectif de promouvoir la Paix, raison d'être du PEN, a été atteint.

A très vite, à Bled, pour continuer notre combat.

Thomas Sourimant



Ismaïla Samba Traoré (Vice-président du PEN International) et Emmanuel Pierrat (Président du PEN Club français) participent au Comité des écrivains pour la Paix.

du PEN International), Emmanuel Pierrat (Président du PEN Club français), Eric Lax (Trésorier du PEN International), Ifigenija Simonovic (Présidente du PEN slovène) et Jennifer Clement (Présidente du PEN International) devant les archives des photos de Nadar au Musée du Barreau de Paris



Monique Calinon (Trésorière adjointe du PEN Club français), Emmanuel Pierrat (Président du PEN Club français), Eric Lax (Trésorier du PEN International), Ifigenija Simonovic (Présidente du PEN slovène) et Jennifer Clement (Présidente du PEN International) devant les archives des photos de Nadar au Musée du Barreau de Paris



Le conservateur du Musée du Barreau de Paris, Emmanuel Pierrat, et Eric Lax, trésorier du PEN International, devant l'album du photographe Nadar sur l'affaire Dreyfus

Emmanuel Pierrat, conservateur du Musée du Barreau de Paris, lors de la visite guidée des membres du Comité des écrivains pour la Paix à l'exposition « L'Affaire : de Dreyfus à Zola »



Visite de l'exposition « L'Affaire : de Dreyfus à Zola » du Musée du Barreau de Paris avec les membres du PEN International

Des voix et des échos venus de femmes d'Afrique

Le Pen Club français en collaboration avec le Pen International, l'espace des femmes Antoinette Fouque et grâce à la coordination d'Andréas Becker, ont organisé mardi 21 janvier 2020 une soirée placée sous le signe des femmes en Afrique, intitulée "Voix de femmes en Afrique". En présence d'Emmanuel Pierrat, de Carles Torner et de Jennifer Clément, les Afriques plurielles ont été célébrées : Afrique continentale, Madagascar, Ile Maurice. Des femmes puissantes et résilientes, qu'elles soient poètes, écrivains, ou artistes, et qui se battent contre les systèmes patriarcaux ou dictatoriaux, ont été lues. Mais aussi, la voix des femmes

sans-voix a été portée avec hauteur, leur quotidien a été racontée et des perspectives en matière de politiques publiques ont été partagées notamment par Madame la Ministre des droits humains du Mali, Madame Kadidia Sangaré Coulibaly.

Des lectures de poèmes ont été données en plusieurs langues, dont le wolof, le swahili, le peul, le créole, le lingala. Ces textes ont été traduits en français et en anglais pour montrer que les idées sont universelles, qu'elles doivent véhiculer et que la langue ne doit pas être une barrière. Nous avons aussi eu droit à de magnifiques performances artistiques et musicales.

Les femmes d'Afrique étaient donc à l'honneur lors de cette magnifique soirée. A travers ses nombreux évènements et actions qui illuminent les conditions de femmes et d'hommes à travers le monde et qui défendent leurs causes, le Pen Club français en collaboration avec le Pen International s'inscrit dans une démarche profondément humaniste avec pour sous-jacent commun l'amitié entre les peuples et la défense de la liberté d'expression.

Fatoumata Sissi Ngom

Membre du Pen Club français

Membre de la commission Francophonie



DÉCLARATION DE PARIS SUR LA LIBERTE D'EXPRESSION CONFRONTÉE AU DISCOURS DE HAINE

Comité des écrivains pour la Paix
Avec le soutien du PEN Club Français
adoptée à l'unanimité
lors de la réunion du Comité des écrivains pour la Paix
Paris, France
21 janvier 2020

*

Nous n'avons jamais oublié.

Cinq ans se sont écoulés depuis le triple attentat de janvier 2015 à Paris, l'attaque au siège de *Charlie Hebdo*, la fusillade à Montrouge contre une policière municipale et la prise d'otages de l'*Hyper Cacher*.

Ces événements, comme tous ceux parvenus dans le monde, nous rappellent sans cesse les menaces que subissent les valeurs de liberté d'expression et de fraternité entre les peuples.

Des millions de citoyens sont descendus manifester leur soutien à ces valeurs qui sont aujourd'hui également menacées par des dirigeants porteurs de discours de haine.

La liberté d'expression, liberté précieuse, offre à chacun la possibilité de vivre ensemble et égaux et constitue, en tant que corollaire de la démocratie, un essor fondamental du partage des idées.

La liberté d'expression doit être inlassablement défendue, non seulement lorsque les idées sont plaisantes, mais aussi lorsqu'elles heurtent, choquent ou inquiètent. Il s'agit d'une nécessité dans toute société démocratique plurielle, tolérante et ouverte.



Hélas, au cours des dernières années, un débat intense et souvent confus, mettant en avant le discours de haine comme constitutif de la liberté, a refait surface. Or, il s'avère impératif de distinguer l'exercice pacifique de la liberté d'expression et le discours de haine qui est intolérable.

Au cœur de conflits qui ne sont pas si différents de ceux d'il y a cent ans –qui ont entraîné en 1921 la création du PEN International à Londres et du Pen Club français à Paris, par des hommes et des femmes de lettres engagés dans un nouveau dialogue de paix ainsi que dans la défense de la liberté d'expression et de création- il échet toujours de trouver un équilibre entre la lutte contre l'intolérance et la nécessité de protéger la liberté d'expression.

C'est pourquoi les cas les plus sévères de discours qui propagent, incitent, promeuvent ou justifient la haine fondée sur l'intolérance doivent être combattus, y compris avant tout par l'éducation et la promotion des droits humains.

Nous, reprenant à Paris cet engagement centenaire, appelons à la nécessaire défense de la liberté d'expression qui requiert une vigilance de chaque instant, en France comme partout dans le monde.

Contact :

Emmanuel Pierrat
Président du PEN Club français
Président du Comité des écrivains pour la Paix du PEN International
emmanuel.pierrat@pierratavocats.com

ACTUALITÉ SOCIÉTÉ

22

LE JOURNAL DU DIMANCHE

DIMANCHE 26 JANVIER 2020

Actualité Société

Falmarès, réfugié poétique

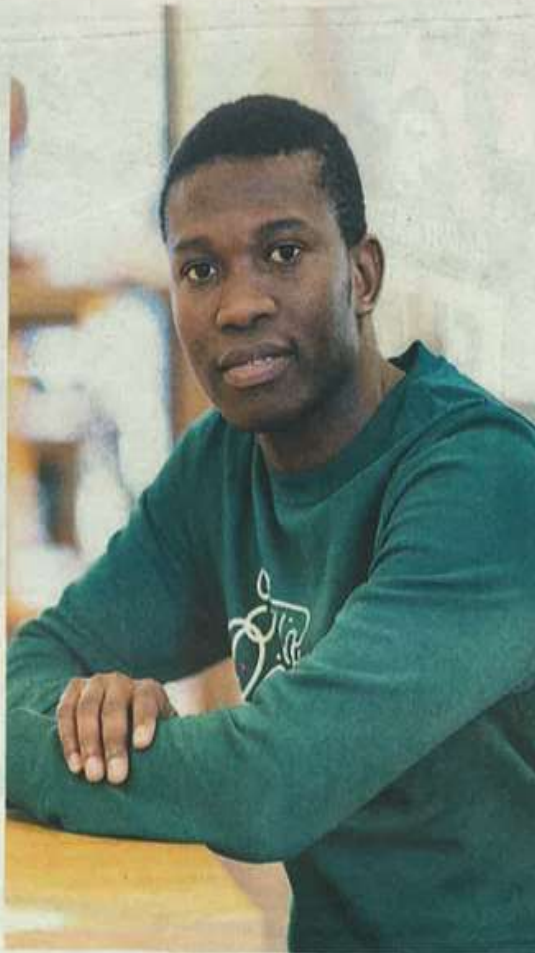
TALENT Ce lycéen de Vannes, originaire de Guinée, publie un deuxième recueil. Il espère obtenir un titre de séjour

Envoies spéciale
Vannes (Morbihan)

À la sortie des cours, une enseignante le félicite : « J'ai lu les articles sur ton prochain livre. Bravo, Mohamed ! » Le jeune Guinéen compte déjà quelques fidèles lecteurs. Trois ans après son arrivée en France, l'ancien mineur isolé a fait un sacré bout de chemin. Les souffrances endurées, il les a déjà racontées dans un premier recueil de poèmes publié en 2018 (*Soulagements*, éditions Les Mandarines). La suite paraîtra dans les prochains jours.

Au lycée Jean-Guéhenno de Vannes (Morbihan), où il est scolarisé en première, le « réfugié poétique » force l'admiration. Il a participé, avec une dizaine de lycéens, à l'atelier d'écriture. Et, toujours partant, dirige aujourd'hui le journal de l'établissement. « C'est la première fois que je vois un jeune poète en lycée professionnel, s'enthousiasme un professeur de français. Ça fait pourtant vingt ans que j'enseigne ! » « Il sort du lot, confirme une CPE (conseillère principale d'éducation), qui garde précieusement son premier livre dédié. Si l'on parle poésie à nos élèves, ils vont rigoler. Mais lui, il impose le respect. »

Las, Falmarès - de son nom de plume - vient d'avoir 18 ans et a été convoqué à la préfecture. « Je suis dans l'attente, explique-t-il. On me demande de présenter un passeport guinéen pour obtenir un titre de séjour. Mais, en France, l'ambassade n'en délivre pas depuis trois ans. » Impossible pour le migrant de retourner au pays pour en avoir un. Le prochain rendez-vous a été fixé en juin. « On naturalise bien



Mohamed, Falmarès de son nom de plume, vendredi à Vannes (Morbihan).
FANCH SALVELANCA
POUR LE DO

les footballeurs, pourquoi pas les poètes ? », plaident ses éditeurs, devenus sa « seconde famille ».

Le jeune homme écrit dans son prochain livre : « Il y a deux façons de vivre : - Comme si tout est miracle /- Comme si rien n'est miracle ». Lui se situe clairement dans la première optique. « Quand je vois mon parcours, les mille fois où j'ai cru mourir, j'ai beaucoup de chance d'être là aujourd'hui ! », confie-t-il avec un sourire éclatant.

Parti à 15 ans de Guinée, l'adolescent a connu de nombreuses épreuves au Mali, dans les chantiers en Algérie, au milieu des bastonnades en Libye. Et, pour finir, une terrible traversée vers l'Europe : « Nous étions 180 personnes entassées dans un Zodiac de 7 mètres de long. Le moteur prenait l'eau. Et je ne savais pas nager. »

L'écriture, il s'y met en Italie. Des souvenirs l'assailent, il ne dort plus. Alors il décide de prendre le stylo..

avant de s'endormir. Des textes courts. En français (la langue administrative en Guinée) agrémenté de soussou (qu'on parlait chez lui). « La poésie m'a sauvé », témoigne-t-il devant un thé à la menthe, en agitant doucement les mains.

Alors ses poèmes racontent. Sa mère morte dans ses bras : « Dans l'amour, dans la gaieté et la félicité / De ses enfants. / Comme un vieil entonnoir de deux ans. / Partie, sans dire au revoir, / En un si long voyage sans retour ». Ses frères d'exil : « Je chante, migrants, cœurs froids et doux. / Pour un raisin de paix éternelle. » L'exil : « Il neige dans ma tête froide / Comme neige mon être. » Et le désert infernal : « Trois mille chaleurs montent / Trois mille chagrins nous entourent ». Le danger : « Le silence, c'est les ravisseurs. / La mort tourne en face de nous ».

Et, toujours, son amour pour la langue. Rendant hommage au mot : « Il vient, m'inspire, me relaxe, me calme / Me parle, me réveille, m'émerveille, m'adore / M'endort. » Soignant la musicalité. Passant des heures à lire dans sa petite chambre au foyer de jeunes travailleurs. Célébrant Dante, Borges, Nerval, Hugo, Césaire, Senghor ou Rimbaud... Sans oublier Homère : « Ses récits sont très actuels. La guerre. Les voyages. Tout se répète depuis l'Antiquité. »

Falmarès fréquente assidûment les médiathèques. À Nantes (Loire-Atlantique), il rencontre Michel L'Hostis, un poète qui l'aide à être publié dans plusieurs revues. Mais le déclin date de juin 2018. Armel et Joëlle Mandart, à la tête d'une petite maison d'édition associative, l'entendent déclamer des poèmes à la Fête de la musique. Un choc : « Nous étions estomacés par sa

présence - à 16 ans ! -, la beauté de ses textes, leur mélodie. » Le couple propose de l'éditer : « Pas parce qu'il était migrant mais en raison de la qualité de son œuvre ». Le premier recueil est tiré à 700 exemplaires.

Un an et demi plus tard, l'aventure littéraire continue. Le lycéen rend hommage à ses différents bienfaiteurs. Chante, tel un griot, sa terre natale, « les bêtes qui bazardent devant [les] cases », le climat chaud et humide de Koba.

« On naturalise bien les footballeurs, pourquoi pas les poètes ? »

Ses éditeurs

Et son pays d'accueil : le soir parisien, Lourdes, la Bretagne, qui lui rappelle le village de sa grand-mère : « Le Morbihan dans ton sein, / L'amour dans ton cœur, / Un nègre t'admire. »

En attendant l'entretien à la préfecture, Falmarès savoure le présent. Joseph Ponthus, écrivain ouvrier au premier roman très remarqué, vient de l'encourager. Le poète tchadien Nimrod, cité dans son prochain recueil, a partagé l'article du *Télégramme* retraçant son histoire sur sa page Facebook. Le jeune Guinéen n'en revient pas : « Ça m'a émerveillé ! »

MARIE QUENET



DES NOUVELLES DU PEN INTERNATIONAL



Stella Nyanzi wins Oxfam Novib/PEN International Award 2020



Stella Nyanzi

16 January 2020: The Oxfam Novib/PEN International Award for Freedom of Expression 2020 has been awarded to prominent Ugandan academic, writer and feminist activist [Dr. Stella Nyanzi](#).

16 January 2020: The Oxfam Novib/PEN International Award for Freedom of Expression 2020 has been awarded to prominent Ugandan academic, writer and feminist activist [Dr. Stella Nyanzi](#).

A medical anthropologist by training, Dr. Nyanzi has published widely in the academia on topics at the intersections of culture, health, law, gender and sexualities. She is an ardent writer on social media where she comments and debates about contemporary social-political occurrences, and she writes poetry, mainly on social media. She is an outspoken activist on women's rights and the rights of lesbian, gay, bisexual, transgender and intersex peoples. In 2017, she launched the #Pads4girlsUg Project, a campaign to raise money to buy and distribute sanitary pads for schoolgirls in Uganda.

She is also known as a fierce, public critic of Uganda's president and a practitioner of "[radical rudeness](#)", a traditional Ugandan strategy for unsettling the powerful through the tactical use of public insult. Dr. Nyanzi is currently serving an 18-month sentence for 'cyber harassment', in relation to a poem she wrote on Facebook in September 2018 criticising President Museveni (and his mother).

'Stella Nyanzi has been deemed a criminal by the Ugandan authorities because she has criticised those at the highest echelons of power; though her words might be colourful and shocking to some, this is not enough to justify the imposition of penalties, and public officials should tolerate a higher degree of criticism than ordinary citizens. At PEN we believe unshakeably in the need for writers to be able to criticise, parody, and mock at the highest levels. This award recognises the work she has done for women, civil society, and in the defence of free expression. We will continue to amplify her voice until she is released.

– Jennifer Clement, PEN International president.

In a [2017 interview](#), Dr. Nyanzi told PEN International:

'For those of us whose articulations criticise the government and its actors, those of us who question the status quo, those of us who expose the numerous everyday violations of citizens' rights, those of us who resist and defy the system, their spaces for freedom of expression are shutting down fast. Gags, censors, intimidation, fines, threats, arrests, beatings, detention, raids, confiscation of materials, bans of our works, are increasing vices that the government metes out against us.'

Each year the award is given to writers and journalists around the world in recognition of their significant contribution to freedom of expression despite the danger to their own lives.

The award ceremony, held as part of the opening night of the Writers Unlimited festival at The Hague on 16 January, will be introduced by the Executive Director of Oxfam Novib Michiel Servaes, who said:

'Around the world, brave activists are claiming the right to express themselves. They speak out to influence decisions that shape the lives and the future of citizens, whose rights are being ignored by too many governments. Today, I am humbled to honour Stella Nyanzi from Uganda. She does not take power for granted. She has shocked many with her "radical rudeness," but, more importantly, she has fuelled public debate in her country about issues otherwise not spoken about. Patriarchy, women's rights, and power abuse.'

Syrian writer and journalist Samar Yazbek who was awarded the Oxfam Novib/PEN Free Expression Award in 2013 for her defence of human rights and women rights, will be delivering the Free the Word! keynote speech:

'We counter terrorism through freedom of expression, educating children and providing them with opportunities to become an enlightened generation of equal citizens and not soldiers or suicidal extremists. We fight terrorism by eradicating dictatorship and the terrorism of a state that justifies its existence and fascism by the presence of extremism. Extremism is the result of ignorance and repression; ignorance breeds violence against people, as stated by the philosopher Ibn Rushd.'

Danson Kahyana, President of PEN Uganda, who will be accepting the award on Dr. Nyanzi's behalf, said:

'Dr Stella Nyanzi's winning of the Oxfam Novib/PEN International Freedom of Expression Award is good news not only to her, but to all freedom of expression defenders in Uganda and elsewhere, for it shows that demonising and harassing a courageous writer does not signal their vocal death. To the contrary, their voice remains fully alive, capable of reverberating far and wide, through platforms that awards like this provides.'

Previous winners of the Oxfam Novib/PEN International Award for Freedom of Expression include Nobel Laureate Svetlana Alexievich, Palestinian poet Doreen Tatour, Eritrean poet and writer Amanuel Asrat, Honduran activist Dina Meza and Cameroonian journalist Enoh Meyomesse. For full list of previous winners and more information about the award, click [here](#).

For more information please contact Sahar Halaimzai: sahar.halaimzai@pen-international.org



Turkey:

Release Osman Kavala and acquit all defendants in Gezi trial

Monday 17 February 2020 - 11:48am

Read the briefing in full

Protests at Gezi Park on 3rd June 2013. Photograph by VikiPicture, distributed under a CC-BY 2.0 license

The Turkish authorities must acquit publisher, philanthropist and civil society leader Osman Kavala and his 15 co-defendants of all charges, PEN International said today, as a verdict is expected when their trial resumes tomorrow in Istanbul. The organisation further calls on the authorities to abide by the European Court of Human Rights' ruling and immediately release Kavala from detention.

Osman Kavala stands accused alongside 15 other civil society figures and arts practitioners on trumped-up charges of 'attempting to overthrow the government' for their alleged role in the Gezi Park protests in Istanbul in 2013. If convicted, Kavala and two of his co-accused face aggravated life sentences; six others face 15-20 years in prison.

Kavala remains the only one behind bars, despite several applications to end his lengthy detention, and a December 2019 ruling by the European Court of Human Rights ordering his immediate release. The court found that Kavala's detention 'pursued an ulterior purpose...namely that of reducing [him] to silence'.

'The ruling of the European Court of Human Rights is explicit and could not be clearer. The Turkish authorities have kept Osman Kavala behind bars for more than two years with the sole intent and purpose of silencing him. As a member state of the Council of Europe, Turkey must abide by and respect its international obligations and it must fully implement judgments of the Court. Ahead of tomorrow's hearing, PEN International once again calls on the Turkish authorities to drop all charges against Kavala and his co-defendants immediately, and to release him unconditionally. That he has been jailed is a travesty; he should not have to spend another minute behind bars,' said **Salil Tripathi, Chair of PEN International's Writers in Prison Committee.**

Hege Newth, Secretary General of Norwegian PEN ([@norsk_pen](#)) and Caroline Stockford, Turkey Adviser with Norwegian PEN ([@CarolineStockf1](#)) will observe the hearing.

Background information

Osman Kavala, 62, has dedicated his life to promoting open dialogue and peace, human rights and democratic values in Turkey. He helped establish a number of civil society organisations, including Anadolu Kültür (Anatolian Culture), a cultural association that aims to foster a celebration of diversity through cultural and artistic exchange. He also helped found İletişim Publishing in 1983, which has since become one of Turkey's largest publishing houses.

Kavala was first detained on 18 October 2017 at Istanbul's Atatürk airport upon returning from the city of Gaziantep, south eastern Turkey. On 1 November 2017, a Court in Istanbul ruled that he be remanded in Silivri Prison, where he has been detained ever since. He was formally charged 16 months after his arrest. A 657-page long indictment accuses him and 15 co-defendants of being responsible for crimes allegedly committed by protestors across Turkey during the Gezi Park protests and reframes the overwhelmingly peaceful protests as a conspiracy to overthrow the government. The first hearing in the case took place on 24 June 2019 in Istanbul; the Court kept ruling for Kavala's continued detention in subsequent hearings.

The defendants in the case, in alphabetical order of surnames, are: **Yiğit Aksakoğlu** (civil society professional who was held in pre-trial detention for 21 days), **Memet Ali Alabora** (director, actor), **Hakan Altınay** (chair of Open Society Foundation), **Meltem**

Arıkan (novelist, playwright), **Can Atalay** (lawyer and human rights defender), **Can Dündar** (journalist, author), **İnanç Ekmekci** (civil society professional); **Yiğit Ekmekçi** (Chair of Anadolu Kültür), **Hikmet Germiyanoğlu** (NGO consultant), **Tayfun Kahraman** (urban planner), **Osman Kavala**, **Çiğdem Mater** (film producer), **Ayşe Pınar Alabora** (actress), **Mine Özerden** (civil society and arts project coordinator), **Mücella Yapıcı** (architect and engineer) and **Gökçe Yılmaz** (Open Society Foundation's Turkey representative).

On 6 February 2020, prosecutors requested aggravated life sentences against Osman Kavala, Mücella Yapıcı and Yiğit Aksakoğlu – the most severe sentence under Turkish law. It consists of 30 years' imprisonment, after which prisoners are eligible for parole on condition of good behaviour. Those convicted of aggravated life sentences also face harsher detention conditions, including solitary confinement for up to 23 hours per day.

Çiğdem Mater, Hakan Altınay, Mine Özerden, Can Atalay, Tayfun Kahraman and Yiğit Ekmekçi are facing between 15 and 20 years in prison.

Prosecutors requested that the case against Ayşe Pınar Alabora, Can Dündar, Gökçe Yılmaz, Meltem Arıkan, Hikmet Germiyanoğlu, Memet Ali Alabora and İnanç Ekmekçi – who are currently abroad – continue separately.

For more information about PEN International's work on the Gezi Park case, please click [here](#).

For further details contact Aurélie Dondo at PEN International, Koops Mill, 162-164 Abbey Street, London, SE1 2AN, UK Tel: +44 (0) 20 7405 0338 Fax +44 (0) 20 7405 0339 e-mail: Aurelia.dondo@pen-international.org



Poètes - Essayistes - Nouvellistes
DÉCLARATION N°01 DU PEN SÉNÉGAL

Objet: Affaire Koumanthio Diallo et Mohamed Mara.

Le **PEN Club Sénégal** vient d'apprendre ce 25 janvier 2020, que **Madame Koumanthio Diallo** Écrivaine, poétesse et Présidente du PEN Club Guinée, a vu son célèbre Musée des cultures *Peul* de Labé (Capitale du Fouta Djallon) fermé par les autorités guinéennes, suite aux violences politiques observées actuellement en République de Guinée.

Le **PEN Club Sénégal** a également appris que depuis le 16 novembre 2019, **M. Mohamed Mara**, journaliste et animateur de l'émission de grande écoute, "Les Grandes gueules" diffusée par Radio Espace FM Guinée, fait l'objet de harcèlements incessants, de violences verbales et de menaces de mort.

L'émission animée par M. Mara est caractérisée par la liberté de ton et la critique acerbe des personnalités politiques de la Guinée.

Le **PEN Sénégal** affilié au **PEN international**, défend le principe de la libre circulation des idées entre toutes les nations et chacun de ses membres a le devoir de s'opposer à toute restriction de la liberté d'expression dans son propre pays ou dans sa communauté, aussi bien que dans le Monde entier et dans toute la mesure du possible.

Le **PEN** a pour but de rassembler des écrivains de tout pays attaché aux valeurs de paix, de tolérance et de liberté, sans lesquelles, la création devient impossible.

Le **PEN Sénégal** se déclare pour une presse libre et s'oppose à l'arbitraire de la censure en temps de paix. Le **PEN Sénégal** affirme sa conviction que le progrès nécessaire à tous les pays vers une meilleure organisation politique et économique, rend indispensable une libre critique des gouvernements et des institutions.

C'est pour les raisons que voilà, que le **PEN Sénégal** invite fermement les autorités guinéennes à assurer la sécurité de l'écrivaine **Koumanthio Diallo** et celle du journaliste **Mohamed Mara**. Le **PEN Sénégal** tiendra le Gouvernement de la République de Guinée et ses dirigeants pour responsables de toute menace, violence ou privation de liberté qui serait exercée sur les personnes citées, ainsi que les membres de leurs familles.

Toute liberté impliquant des limitations volontaires, le **PEN Sénégal** rappelle qu'il n'encourage pas les abus de toute littérature ou presse libre qui verserait dans la diffamation, les publications délibérément mensongères, la falsification de la vérité, quelle que soit la nationalité des auteurs.

Fait à Dakar le 4 février 2020

LE BUREAU EXECUTIF DU PEN SENEGAL



Centre PEN Sénégal. Siège Kër Biraago gu bees. Rue de Diourbel- Point E, Dakar - E-mail: moumar@orange.sn/
 Récépissé N° 19157/MINT/DGAT/DLP/DIAPA du 30/01/19

Page 1

ÉVÉNEMENTS

PEN Club français

Remise des Prix Caillois 2020 à Fabio Morabito (Mexique)

et à Jacques Réda (France)



Allocution de Sylvestre Clancier, président d'honneur du PEN Club français

lundi 27 janvier 2020, à la Maison de L'Amérique latine

Lors de la remise des Prix Caillois 2020 à Fabio Morabito (Mexique)

et à Jacques Réda (France)



Chers amis, faire partie du jury des Prix Roger Caillois depuis de nombreuses années est une de mes joies les plus grandes. Je la revis d'autant plus ce soir que nous couronnons à la fois un écrivain mexicain de grand talent, Fabio Morabito, et un immense poète français, certainement l'un des tout meilleurs amateurs et connaisseurs des poésies universelles latine et française depuis leur origine.

Le public français vient de découvrir en 2019 le merveilleux roman de Fabio Morabito, *El lector a domicilio*, publié par Sexto Piso en espagnol et traduit en français, sous le même titre, *Le lecteur à domicile*, pour les éditions Corti par Marianne Million.

Quelle belle idée que d'avoir infligé au protagoniste du roman, Eduardo, à la suite d'un retrait de permis, un travail d'intérêt général consistant à faire la lecture à des particuliers. Ce roman plein d'humour et de suspens qui se lit comme on lit une aventure policière permet au romancier de nous dire de façon subtile, avec humour et malice, à quel point la littérature, la poésie et la lecture peuvent faire partie de l'aspect sans doute le plus intime, mais en même temps le plus aventureux de nos vies.

Qu'une librairie d'occasion où doit avoir lieu une lecture publique devienne le lieu emblématique où s'entremêlent tant de passions, de petits drames humains et de découvertes fortuites n'est pas non plus pour nous déplaire, loin s'en faut.

Ma joie est grande de saluer aussi, ce soir, notre ami Jacques Réda, cet immense poète qui fut proche de mon père Georges-Emmanuel Clancier, mais aussi de mon ami poète Jacques Charpentreau, mon prédécesseur à la présidence de la Maison de Poésie /Fondation Emile Blémont reconnue d'utilité publique depuis 1928, Charpentreau auteur d'un monumental et précieux dictionnaire de la poésie paru chez Fayard. Dans un numéro d'avril 2015 de la revue de poésie *Le Coin de table* intitulé *La vague de la poésie* il indiquait en invoquant Villon, Baudelaire et Réda que « le secret de la poésie, c'est qu'elle n'en a pas. » « Sa force, écrivait-il, est dans l'art qu'un vrai poète imprime à jamais dans ses poèmes, par l'alliance du chant, des images, de la cadence, de l'harmonie, dans une apparente simplicité. » La poésie à ses yeux, comme aux miens et à ceux de Jacques Réda dans l'admirable et stimulant essai qu'il vient de nous donner, *Quel avenir pour la cavalerie ? Une histoire naturelle du vers français* (éditions Buchet-Chastel), est inséparable d'une certaine utilisation des ressources de la langue. Et ce sont précisément toutes ces ressources que Jacques Réda a su admirablement utiliser tout au long de son œuvre, mais aussi nous faire mieux connaître et apprécier dans son essai qui vient à point nommé la couronner.

Jacques Réda tout au long de sa vie de poète – et nous ne parlerons pas ici de son autre vertu qui a consisté à diriger de belle manière la NRF pendant de très nombreuses années – a produit une œuvre extrêmement originale et très moderne tout en assimilant ce que la tradition de la poésie française a produit de meilleur. Une vision cosmique alliant l'infiniment petit à l'infiniment grand a par exemple inspiré une part importante de son œuvre particulièrement mise en valeur dans son livre de poésie, *La Nébuleuse du songe* (Gallimard, 2015). Mais vingt ans plus tôt, en 1995, Jacques Réda accomplissait des prodiges de versification naturelle, dirais-je, en publiant un autre livre étonnant nommé malicieusement *L'Incorrigible* (chez Gallimard, également).

Ce grand curieux, ce vif observateur, grand marcheur et grand rouleur sur deux roues, voire sur chemin de fer, comme en témoignent de nombreux livres dont les vers à la fois libres et travaillés, sont porteurs de rythmes et de cadences qui swingent et qui nous font vibrer, est capable de nous éclairer sans jamais nous ennuyer sur les deux types de vers en usage à peu près exclusif entre le XI^{ème} siècle et le début du XVI^{ème}, l'octosyllabe et le décasyllabe, puis un peu plus loin de mettre en évidence que « la diérèse obéit à des règles assez précises qui entérinent celles de la facilité naturelle de la prononciation d'un groupe de

voyelles précédé d'un groupe de consonnes qui s'y opposent fonctionnellement, avant d'expliquer comment « rime et alexandrin marquent ensemble le premier acte d'indépendance du vers vis-à-vis des tâches d'ordre utilitaire qu'il avait assumées fort longtemps avant de se soucier (je le cite) de sa nationalité : tour à tour arpenteur, comptable, magasinier, répétiteur, clerc de notaire, archiviste, assistant du magicien ou desservant du prêtre, célébrateur des hauts faits de la tribu et de ses ancêtres, glorificateur des chefs et des puissants, confident des cœurs éprouvés et des âmes sensibles» ; pour constater in fine que « c'est au fond par délicatesse qu'Apollinaire a choisi de séduire le vers « libre » sous son apparence de facilité ». « Il fallait faire quelque chose, observe Jacques Réda, Apollinaire trancha, frivolement peut-être, comme s'il avait dit au vers : « Va donc voir un peu dans la prose si tu y es. » Ce qui ne manquait pas de pertinence ajoute-t-il, puisque la prose contient toujours la virtualité du vers, de même que le vers, surtout français, n'oublie jamais sa parenté avec la prose. »

Et cela l'œuvre entier de Réda l'illustre à merveille, il n'est qu'à l'écouter pour s'en convaincre. Je vous lis deux poèmes extraits de son livre *L'incorrigible*. D'abord le poème intitulé *La chemise* (page 32) et pour finir, puisque nous sommes en janvier, et que revient chaque année vers la fin de ce mois l'anniversaire de notre cher poète, je ne résiste pas à l'envie de vous lire le premier poème de son *calendrier élégiaque, Janvier* (page 11), par lequel il célèbre cet incorrigible habitant de la prose qu'est le vers français.

Sylvestre Clancier

MOMENTS DU PEN Club français

À venir

PRIX DU POÈME EN PROSE

Louis Guillaume

LES AMIS DE LOUIS GUILLAUME

&

LA MAISON DE POÉSIE

ont le plaisir de vous inviter à la

Remise officielle du prix
à **Stefanu CESARI**

pour son recueil

Bartolomeo in cristu

Éditions Éoliennes

Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
24, rue Pavée 75004 Paris

Le lundi 27 janvier 2020 à 18H30

Musique et poésie avec Lucienne Deschamps
accompagnée par Sylvain Durand

Cocktail amical



Louis Guillaume et Pierre Gabriel à Bréhat

Les membres du PEN Français publient

Philippe BOURET

- *Mon corps s'occulte et je passe mon temps à le faire réapparaître* – Long dialogue avec le comédien, poète et plasticien Francis Coffinet – in A Littérature-Action N°6, éditions MARSA.
- *Un écrivain peut en cacher un autre* – Article sur la performance de lecture Andréas Becker-Yann Karaquillo – Limoges – Septembre 2019 (Sur les textes d'Andréas Becker)

David FERRÉ

Chez Actualités Editions (Coll. *Les Incorrigibles* - Espagne)

1-

Quelque part, un corps de Gon Ramos

Traduit de l'espagnol par David Ferré

ISBN : 979-10-94225-16-5

Quelque part, un corps est le voyage —au sens littéral, onirique, vital et imaginaire— d'un jeune homme en quête du corps, de la parole et des yeux de celle avec qui il a passé, un jour lointain et proche à la fois, quelques heures. Cette rencontre, unique et irremplaçable, marque pour lui le début d'une rupture avec le monde dont il s'éloignera pour amorcer un nouveau chemin contre vents et marées.

Cette quête se poursuit pendant des années et constitue un voyage chaotique mais à la matrice solide, au pattern inébranlable. C'est surtout celle d'un dialogue avec un autre personnage-figure aux multiples

visages, un ange gardien qui égrène chacune des étapes de ce texte mystérieux. Guidé par le souvenir d'un regard qui fonde une vie entière et dont le corps absent creuse progressivement un lieu dans lequel chacune et chacun se love. Dans ce voyage à travers le temps et l'espace, l'énergie de la langue devient un point de fuite, un horizon à atteindre.

Ce qui en ressort, c'est que fiction et réel sont assujettis à une croyance, une conviction qui bien que nous soyons tous issus de ce creux, de ce lieu où se trouve l'amour, nous le fuyons autant que nous y revenons sans cesse.

2-

Petites pièces désabusées de Guillermo Heras

Traduit de l'espagnol par David Ferré

ISBN : 979-10-94225-17-2

Petites pièces désabusées (sélection) constitue une géographie réelle et fictive, marquée par des situations qui donnent lieu à notre désolation quotidienne. Non sans humour, une voix narrative se déploie à travers différents récits qui sont rarement en lien avec les grands sujets de l'histoire souvent considérés comme transcendants.

Ainsi, nous nous confrontons à des situations apparemment anecdotiques qui bloquent nos vies, et nous empêchent d'être en osmose avec nos désirs. C'est alors que commence le drame de notre solitude. Le style de ces récits, qui fonctionnent pour la plupart à partir d'une voix intérieure, nous renvoie à une sorte d'Intranquillité, d'agitation calme en surface. Les personnages affrontent leurs fantômes, leurs contradictions, et aussi les pièges de leur propre parole. La réalité, hostile, nous interroge inlassablement sur nous-mêmes et nos représentations, faisant de nous des petites marionnettes. L'ironie est une clef essentielle pour lire cette mosaïque de textes entrelacés et entendre le murmure des voix qu'ils abritent. Des textes à déplier donc, pour y retrouver des êtres incomplets, insatisfaits et fragiles face à la brièveté du temps. L'horizon n'est sans doute pas si infini que l'on veut bien nous le faire croire.

3-

L'Araignée du cerveau de Nieves Rodriguez Rodriguez

Traduit de l'espagnol par David Ferré

ISBN : 979-10-94225-18-9

L'Araignée du cerveau est l'histoire d'une jeune fille qui s'invente un frère, tue ses parents et va en prison. Puis revient, croit-elle, chez elle après sept années.

Elle va puiser dans un imaginaire polymorphe les éléments nécessaires pour supporter le souvenir d'une enfance étouffée, privée de sa substance, de joie et d'amour.

Ce récit du retour au foyer familial est d'autant plus troublant que les scènes se répètent comme des variations souffrants quelques altérations : un tremblement permanent. Il se construit entre le souvenir d'un passé incertain, un présent instable, à travers des personnages qui tournent comme les aiguilles d'une montre dans un espace clos. Dans une savante mise en abîme, les espaces se réduisent progressivement jusqu'à que nous découvrons que tout ce qui a été joué n'est qu'un ensemble de voix et d'images qui se tissent dans le cerveau de la jeune fille, prisonnière d'une famille absente. De fait, il n'est pas toujours facile de différencier ce qui est réel de ce qui a été inventé. Que se passe-t-il quand les émotions de l'enfance nous ont été volées, quand l'on nous dérobe le bien le plus précieux de la vie, celui d'inventer notre propre langage ?



Présidents de P.E.N. Club français depuis sa création :

Anatole FRANCE (1921-1924), Prix Nobel - **Paul VALÉRY** (1924-1934) - **Jules ROMAINS** (1934-1939) - **Jean SCHLUMBERGER** (1946-1951) - **André CHAMSON** (1951-1959) - **Yves GANDON** (1959-1971) - **Pierre EMMANUEL** (1973-1976) - **Georges-Emmanuel CLANCIER** (1976-1979) - **René TAVERNIER** (1979-1989) - **Solange FASQUELLE** (1990-1993) - **Jean ORIZET** (1993-1999) - **Jean BLOT** (1999-2005), Secrétaire *PEN CLUB International* (1981-1997) - **Sylvestre CLANCIER** (2005-2012) - **Jean-Luc DESPAX** (2012-2016) - **Sylvestre CLANCIER** (2016-2017).

Comité exécutif :

Président d'honneur : Sylvestre CLANCIER.

Président : Emmanuel PIERRAT.

Vice-présidents : Linda Maria BAROS, Jeanine BAUDE, Andreas BECKER, Malick DIARRA, Philippe PUJAS, Antoine SPIRE, Secrétariat Général : Jean LE BOËL. Adjointe Michèle GAUTARD Trésorerie : Antoine Anderson Adjointe Monique CALINON.

Autres membres du Comité, chargés de mission : Max ALHAU, Philippe BOURET, Fulvio CACCIA, Francis COFFINET, Jean-Noël CORDIER, Roció DURÁN-BARBA, David FERRÉ, Françoise LECLERC, Laurence PATON, Jacques PELLAS, Patrick TUDORET, YEKTA.

EXTRAIT DE LA CHARTE

Peut être admis comme membre du P.E.N. tout écrivain, éditeur et traducteur souscrivant à ces principes, quelles que soient sa nationalité, son origine ethnique, sa langue, sa couleur ou sa religion.

L'intégralité de la Charte est consultable en suivant ce lien : <https://www.penclub.fr/a-propos-de-nous/#charte>.

DEMANDE D'ADHÉSION
Ne pas oublier de signer

NOM et prénom :

PSEUDONYME en littérature :

Date et lieu de naissance :

Adresse :

N° de téléphone(s) :

Courriel :

Œuvres principales :

Collaborations éventuelles (*journaux et revues*) :

Autre profession :

Titres et qualités :

DEMANDE D'ADHÉSION :

Le/La soussigné(e) déclare avoir pris connaissance des principes figurant dans la CHARTE et s'engage à s'y conformer.

Date et signature

Merci, après avoir rempli, daté et signé la demande d'adhésion, **de l'envoyer**, accompagnée, d'un chèque à l'ordre du P.E.N. Club français, d'un montant au choix de :

- **80 €** représentant le montant de l'adhésion annuelle de membre actif : 70 € et les frais de droits d'entrée : 10 €
- **Au-delà de 80€** : adhésion de membre donateur :
- **À partir de 300 €** : adhésion de membre bienfaiteur.

*Dans tous les cas, **somme déductible du revenu fiscal** (Organisme d'intérêt général)*

P.E.N Club français
99, rue Olivier de Serres – 75015 Paris – France

(Métro : Porte de Versailles et T3a : Brassens)

Courriel : jnfcjlb@nordnet.fr

Site : www.penclub.fr

